Compte rendu, festival. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, le 21 juillet 2017. Trio Cassard, La Marca, Bouchkov



Compte rendu, concert. Montpellier, le 21 juillet 2017. Festival Radio France-Occitanie-Montpellier. Marc Bouchkov, violon ; Christian Pierre La Marca, violoncelle ; Philippe Cassard, piano. Fidèles à l'esprit de découverte qui anime le Festival depuis ses origines, Le trio formé par Marc Bouchkov, Christian Pierre La Marca et Philippe Cassard nous propose trois œuvres de compositeurs romantiques de l'aire germanique (même si Niels Gade était Danois), illustrant un quart de siècle de musique. Certains ont en mémoire le magnifique concert qui réunissait déjà, il y a un an jour pour jour, dans cette même salle, le violoncelliste et le pianiste. Les musiciens se connaissent et s'apprécient. Si chacun conduit brillamment sa propre carrière, leur plaisir à se retrouver et à jouer ensemble est manifeste. Le violon et le violoncelle sont d'une facture contemporaine à celle des œuvres. Pour autant, leurs cordes et leur réglage sont bien de notre temps, pour faire jeu égal avec le Steinway dont Philippe Cassard ne retient que les qualités.

Le plus beau des Mendelssohn

Les trois novelettes, opus 29, de **Niels Gade**, méritent le

détour : de l'allegro scherzando, souple, d'une dynamique et d'une clarté rares, avec le lyrisme vrai de son passage central, à l'ample final, où la vigueur le dispute aux effusions, en passant par la belle romance élégiaque du larghetto… : nous sommes de plain-pied dans un romantisme sincère, sans fard, n'était la longue coda, un peu creuse, à la Beethoven.

De **Ferdinand Ries,** l'élève, le disciple et le secrétaire copiste de Beethoven, on attendait la richesse et la densité de l'écriture de son maître pour ce Trio opus 143. L'ut mineur y invitait tout particulièrement. L'allegro con brio en porte la marque, avec sa thématique et ses contrastes accusés. Passée l'exposition, la surprise naît des influences nombreuses dont l'œuvre porte la marque. Malgré l'engagement de chacun, tout cela apparaît un peu gratuit et formel. Les accents schubertiens qui ouvrent l'adagio con espressione sont troublés par des éléments décoratifs, virtuoses, qui paraissent incongrus. Le prestissimo final permet à nos compères de s'amuser : endiablé, ce mouvement sent son Rossini, avec une bonne humeur, une virtuosité gratuite. Comment Ries, dont bien d'autres œuvres attestent des qualités, a-t-il pu céder aux caprices de son public pour réduire ce qui aurait pu être une pièce maîtresse à un divertissement brillant, mais fade, dépourvu de réelle personnalité ?

Comme il se doit, le meilleur a été réservé pour la fin : **le premier Trio de Mendelssohn, en ré mineur, opus 49**. La première phrase du violoncelle nous promet de belles émotions, que la suite confirmera. L'harmonie des trois interprètes est parfaite, de la douceur, de la tendresse à la véhémence. La plénitude de leur jeu, la conduite du discours nous fascinent. L'andante con moto tranquillo – qui sera repris en bis – est admirable, sans aucun doute l'une des plus belles pages de toute la musique de chambre romantique. Le scherzo, aérien, féérique léger et bondissant, comme seul Mendelssohn sait les

écrire (pensez au Songe d'une nuit d'été), avec ses couleurs et ses contrastes, nous enthousiasme. Le finale, allegro assai appassionato, est joué comme on n'en a pas le souvenir, tant le bonheur nous habite, de la première à la dernière note.
Peut-on mieux servir la musique de Mendelssohn ? Tout est là, sans que jamais le texte soit sollicité, on oublie la virtuosité des traits, toujours la musique règne.
On sait l'affection que le pianiste porte à Mendelssohn, dont le génie précoce reste sous-estimé. Ce soir, le violon profond et lyrique de Marc Bouchkov, et le violoncelle chaleureux de Christian La Marca n'ont fait qu'un avec le magnifique piano démiurge de Philippe Cassard. Enthousiasmant ! Le concert, retransmis par France Musique et d'autres radios de l'UER, peut être réécouté sur le site de la chaîne.

_____

Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, le 21 juillet 2017. Niels Gade : Trois novelettes, op.29 ; Ferdinand Ries : Trio avec piano op. 143 ; Felix Mendelssohn : Trio n°1 op.49. Marc Bouchkov, violon ; Christian Pierre La Marca, violoncelle ; Philippe Cassard, piano.

LIVE STREAMING. GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017. Masterclasse du pianiste Andras Schiff

LIVE STREAMING. GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017. Live streaming à 14h : Masterclasse du pianiste Andras Schiff.

Fidèle à sa mission de transmission souhaité depuis sa création par Yehudi Menuhin, le Festival de Gstaad 2017 cultive l'apprentissage et le plaisir pédagogique. Suivez en direct, depuis **la nouvelle plateforme digitale du Festival suisse / GSTAAD Digital Festival**, la master classe du pianiste… dans l'église historique et légendaire dans laquelle Yehudi Menuhin a lancé son premier festival il y a … plus de 60 ans. Aujourd'hui le Festival peut être fier de développer ses Académies, foyers intenses de transmissions pour les jeunes musiciens en cours de professionnalisation : **5 Académies font de GSTAAD chaque été, l'épicentre de la planète classique dédiée à la pédagogie intelligente et stimulante** : piano, chant, cordes, baroque et bien sûr, direction d'orchestre, cette année sous le nouveau pilotage du chef Jaap Van Zweeden… En lire plus sur **les 5 académies du Gstaad Menuhin Festival**

Master class du pianiste Andras Schiff en live streaming



_____

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017, jusqu’au 2 septembre 2017. LIRE ici notre présentation du festival Yehudi Menuhin 2017





GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2017
61e édition

Le mariage unique des sons avec les grandes stars du classique et du cadre naturel à couper le souffle du Saanenland en plein coeur des montagnes suisses

13 juillet - 2 septembre 2017
"Pomp in Music"

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017]

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

Compte rendu, festivals. SAINTES, le 15 juillet 2017. Deux premiers concerts à

l’Abbaye aux Dames : Vox Luminis / JOA, Philippe Herreweghe, direction.



Compte rendu, festivals. SAINTES, le 15 juillet 2017. Deux premiers concerts à l’Abbaye aux Dames : Vox Luminis / JOA, Philippe Herreweghe, direction. Le festival de Saintes montre à nouveau cette année son ouverture vers tous les répertoires : foyer essentiel de l’interprétation baroque certes où brille Bach principalement (ce depuis des lustres) mais aussi comme conquête pas moins passionnante vers les grands Romantiques et dans toutes les formes : en cette journée typique, comptant 4 concerts importants (samedi 15 juillet, à 12h30, 16h30, 19h30 puis 22h, tous dans l’église abbatiale), les festivaliers peuvent écouter Tchaikovski (celui chorégraphique le plus célèbre comme l’immense symphoniste), et en fin de journée, à la nuit tombée, un attachant concert de musique de chambre combinant Haydn Beethoven, Mendelssohn (par le jeune Quatuor Arod).
A la recherche du son le plus investi et le plus juste, soucieux de servir les manuscrits les plus authentiques, dans une interprétation historiquement informée, le festival de Saintes se réinvente chaque année, tout en élargissant les voies du défrichement et ne sacrifiant rien à la probité du geste musical.
Ce dernier passe surtout par la maîtrise des instruments d’époque dont aujourd’hui les jeunes instrumentes du JOA JEUNE ORCHESTRE DE L’ABBAYE constituent le fleuron actuel : rien n’égale la subtile caractérisation des timbres produits par les instruments anciens… Le concert de 16h30 en atteste définitivement (lire ci après).

Deux premiers concerts à l’Abbaye aux Dames :

diseurs sacrés, jubilation instrumentale

(Vox Luminis et le JOA / Philippe Herreweghe)



12h30 : Concert « La Dynastie Bach, 100 ans de motets ». Le premier concert à permis de mesurer une autre finesse partagée nourrie à l’échelle du collectif, celle des chanteurs de **Vox Luminis** qui, fidèles au lieu qui les aura révélés, accompagnés, stimulés, proposent aux festivaliers fidèles partisans, et présents dès leur premiers concert saintais, un programme fervent et doloriste réunissant les ancêtres de Jean-Sébastien Bach ; motets introspectif où le croyant s’adressant à Jésus semble mesurer l’étendue de sa solitude, de son errance face à la mort. Les chanteurs véritables diseurs en ce qu’ils savent colorer

chaque phrase, chaque mot, par une intention juste, réalisent une véritable communion individuelle, un théâtre sensible qui captive par d'infinies nuances dans le sentiment déploration, d'exhortation, de compassion, de terrifiante ou sereine voire joyeuse sérénité. Le génie de Bach a pu naître grâce aussi à cette filiation familiale qui restitue dans son propre cheminement musical, le poids, le modèle, la voie tracée avant lui par ces augustes prédécesseurs.
Déjà enregistré mais avec l'intégration de pièces de Bach lui-même, le programme ne réunit ici que ses aînés :Hohann et Johann Michael sans omettre Johann Christoph pour le XVIIè ; Johann Ludwig , à la charnière des XVIIè et XVIIIè.
S'y précise et s'affirme une esthétique de la prière et de l'imploration de plus en plus souple et théâtralisée, du piétisme allégorique au sentimentalisme le plus ciselé. C'est aussi pour les partenaires de Lionel Meunier, baryton et leader du groupe, la preuve d'une continuité dans l'excellence, une manière de dire aux spectateurs et à ceux qui les suivent depuis leurs débuts : non, nous n'avons pas perdu la première maîtrise qui fut la nôtre au service du verbe, soucieux de la poétique incarnée du texte dont chaque mot, chaque virgule et évidemment chaque silence, compte.
Aujourd'hui Vox Luminis est bien l'un des rares à réussir ce répertoire avec autant de sobriété et de sincérité, d'intime cohésion, d'impact linguistique. Classiquenews a souligné la maturité lumineuse voire éblouissante de l'ensemble belge lors de la parution de son dernier cd, dédié à **JS BACH, « Actus tragicus », auquel la Rédaction a décerné le convoité CLIC de classiquenews (novembre 2016)**.

A 16h30, même lieu mais programme différent en un grand écart chronologique qui déplace le curseur musical jusqu'à… Tchaikovski. Surprenant et captivante immersion dans le raffinement orchestral le plus suave et coloré qui soit ; d'abord : Suite de Casse Noisette. La réalisation accrédite encore l'engagement de la Cité musicale en faveur des instruments historique. Sous la direction de **Philippe**

Herreweghe qui en a conçu et amorcé les premières manifestations, le travail s'avère aussi éloquent, riche que juste. L'approche permet une relecture des oeuvres qui s'apparente à une redécouverte de chacune. Elle engendre une sonorité et un nuancier instrumental inoubliables pour qui s'en rend perceptif : elle suppose aussi une nouvelle écoute dont les festivaliers se montrent de plus en plus friands.
Voilà qui explique le formidable succès du **JOA, – Jeune Orchestre de l'Abbaye**, phalange emblématique de la Cité musicale à Saintes, foyer de recherche, de pratique expérimentale… La Suite est une jubilation continue de saveurs instrumentales et de timbres précisément énoncés, dans des jeux d'équilibres réjouissants ; leur vitalité renforce l'irrésistible invention du Tchaikovsky chorégraphe (Danse des Mirlitons, sans omettre la sublime Valse des fleurs, enivrée, aérienne, échevelée, qui clôt le cycle).

VERTUS DES INSTRUMENTS D'EPOQUE

Par « Petite Russie », le jeune Tchaikovski, récent symphoniste, désigne l'Ukraine. Conçue dès l'été 1872, **la Symphonie n°2** touche autant par sa construction serrée, son déroulé contrasté que son orchestration aussi raffinée que mordante. Un terreau idéal pour les talents multiples du JOA. Le compositeur trentenaire passe alors un séjour chez ses cousins Devydov, propriétaires d'un vaste domaine en Ukraine.
Même s'il demeure très proche de l'esprit populaire, en cela très inspiré par les motifs du folklore russe, Tchaikovski raffine l'écriture par un sentiment de noblesse et un souffle déjà sombre et grave dès le sublime solo de cor qui ouvre le portique orchestral. Rapidement emporté (Allegro qui suit immédiatement dans le premier mouvement) par un sentiment d'une irrépressible volonté, le déroulement affirme ici une énergie et une frénésie même (véritable fureur des cordes),

plus rare dans les Symphonies suivantes.
Le second épisode, – Andantino marziale, est un schéma utilisé par la suite qui contraste par sa marche fédératrice ; l'écriture semble par son rythme maîtrisé, reconstruire l'équilibre psychique précédemment survolté. La raison s'organise et la sérénité recouvrée s'achève dans le murmure et le mystère.



Tout Tchaikovski est là, dans cette versatilité constante, cette pulsation qui déroule une prodigieuse langue à la fois éperdue et tragique, tendre et révoltée. L'écriture et l'orchestration sont somptueuses, permettant à l'orchestre de démontrer non pas tant sa haute technicité, – de cela, le JOA incarne à présent un standard plutôt élevé, que la justesse des intonations : tout ici brûle d'une lave musicale frémissante et palpitante que les timbres si fins et si subtilement caractérisés des instruments historiques, colorent d'une singulière et mémorable façon. Les bois sont ronds et pétulants ; les cuivres, d'une majesté ensorcelante ; les cordes, trépidantes, bondissantes, nerveuses, précises, gorgées d'amertume comme d'espérance intacte.
Le souci d'articulation, la volonté du sens surtout affirment le geste de Philippe Herrewghe dont classiquenews a loué précédemment son sublime cd dédié à Brahms (avec l'Orchestre des Champs-Elysées : Symphonie n°4), à la fois dramatique, profond, formidablement détaillé sur le plan instrumental (CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2017 : lire notre critique complète ici).
On retiendra aussi dans le 3è mouvement (Finale – Moderato assai – Allegro vivo) l'imbrication très subtile des cuivres, d'une inflexible et constante véhémence (expression du fatum

de plus en plus prenant), avec le chant plus insouciant des cordes, inspiré par un matériau populaire de « petite Russie ». Trouble et inquiet jusqu'à l'ivresse, le jeune Tchaikovski Symphoniste ne finit pas de fasciner par sa profonde compréhension des ressorts cachés, contradictoires pourtant exaltants de la psyché.



C'est à Saintes, lors de ses sessions symphoniques sous la voûte abbatiale que l'on peut mesurer l'apport des instruments historiques et la pratique instrumentale que les jeunes interprètes apprennent ici. On espère demain pouvoir réécouter encore une tel accomplissement au disque ; certes formation « éphémère » puisque chaque session du JOA se recompose à chaque saison de nouveaux jeunes instrumentistes, l'Orchestre mérite absolument d'être gratifié par un disque, et ses avancées « validées » par un enregistrement. Fondé il y a 20 ans, depuis une décennie, à force d'assiduité et de ténacité sur la durée, le JOA démontre une maestrià enivrante qui s'affirme telle l'un des apports les plus importants du monde de l'interprétation musicale actuelle. On s'étonne même que les orchestres dits « modernes » ne s'intéressent pas davantage à cette révolution du milieu symphonique et orchestral en France. Aujourd'hui, le profil d'un musicien d'orchestre, se doit d'être polyvalent, sachant et jouer sur instrument moderne et sur instrument d'époque. Demain, les orchestres importants s'appuieront sur un noyau constitué d'interprètes doublement talentueux. La richesse de l'offre musicale en dépend, comme la culture et la sensibilité de l'interprète, …comme la satisfaction du spectateur dont la curiosité et les attentes ne cessent de se confirmer. Avec la dextérité à 360 degrés des jeunes instrumentistes se joue aussi le

renouvellement des publics : car l’appétence des jeunes mélomanes se forment aussi pour ce goût émergeant des sonorités historiques. A suivre.

_____

Au soir du même jour, nous avons assisté aux concerts Tartini / JS Bach par les Ambassadeurs / Alexis Kossenko (19h30), puis le soir (à 22h) propice à cet ouverture vers des répertoires plus récents, vers les grand Romantiques, ainsi à 22h sous la même voûte, le récital du très jeune Quatuor français « Arod », dont c’était le premier concert à Saintes dans un programme Haydn, Beethoven, Mendelssohn… Comptes rendus à venir.

Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 16 juillet 2017. BIZET : CARMEN. Alagna,

Garanca…

Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 16 juillet 2017. BIZET : CARMEN. Alagna, Garanca… Roberto Alagna et Elina Garanča dans Carmen pour une soirée exceptionnelle à l'Opéra de Paris, le 16 juillet 2017.

En février et mars 2017, **Roberto Alagna** a répété Carmen à l'Opéra de Paris-Bastille dans la mise en scène de Calixto Bieito, créée en 1999, à Perelada (DVD Unitel Classica avec Roberto Alagna et Béatrice Uria-Monzon). Il a chanté 7 représentations les 10, 13, 16, 19, 22 et 28 mars avant de partir pour New York chanter Cyrano de Bergerac d'Alfano. Deux jours après la troisième de Turandot au Royal Opera House de Londres, il revient le 16 juillet pour une seule représentation avec Elina Garanča (retransmission sur Radio Classique et France 3 en léger différé). Trois ans plus tôt, ils triomphaient ensemble dans Carmen mais à New York.



On attendait un chef-d’œuvre, ils nous l’ont donné. La dernière Carmen de la saison a été un éblouissement et nous a offert un des ces moments comme en procure l’opéra, où tout est grâce. Deux des plus belles voix du monde qui règnent sur ce « théâtre d’images et de sons », ici, sensuel, violent et cruel, ont transporté la salle.

Sur le fil du rasoir

Les choix esthétiques et politiques de Bieito (comme l'utilisation du drapeau espagnol en muleta, serviette de bain et paréo), prennent notre monde à partie et le questionnent avec violence sur sa cruauté. La mise en scène, qui a pourtant vingt ans, saisit toujours le spectateur. Intéressé, surpris, peut-être dérangé par une sexualité partout présente, le public est confronté, au commencement, à une scène de torture. Le corps d'un soldat, obligé de courir à en mourir, est traîné par terre comme, à la fin, Carmen est halée par José, pareille à une bête morte dans les arènes. On n'oubliera ni ce corps ni José, tous les muscles bandés, enfermé dans l'horreur d'une mort qu'il vient de donner à celle qu'il aime et qui va entraîner la sienne.

Une mise en scène cruelle exige des chanteurs parfaits

Le contexte d'une pareille mise en scène est impitoyable pour les chanteurs et exige tout d'eux. Elle les veut parfaits. Ils l'ont été.

On a retrouvé ce soir à Paris, dans un autre décor et une approche entièrement différente de celle de New York, deux stars, deux incomparables bêtes de scène totalement habitées par leurs personnages. Leur splendide interprétation vocale et scénique fait entrer le spectateur dans un univers si poignant qu'il ne peut plus percevoir autre chose que cette perfection qui transfigure la scène.

Chanteurs et tragédiens, **Roberto Alagna et Elina Garanča** utilisent en eux les possibilités de l'autre sexe. Le yin et le yang s'accordent avec la même harmonie dans l'un et l'autre et leur permet de soutenir leur chant dans une gestuelle souvent difficile où ils se révèlent souverains d'élégance et d'aisance.

Elina Garanča était récemment, à New York, l'irrésistible **Octavian** du Der Rosenkavalier, féminine et virile dans un rôle de travesti auquel elle donnait une succulente ambiguïté. Dans cette Carmen de tous les excès, au comble de la sensualité, de la tendresse et de l'agressivité, elle joue de nouveau sur les registres du féminin et du masculin et sa grâce innée lui permet de se livrer sans vulgarité aux audaces imaginées par le phantasme masculin de Bieito. Insolente et piquante, mais aussi joueuse et facétieuse parfois, elle donne à Carmen une humanité qu'on ne lui voit pas d'habitude, qui ajoute à la séduction d'une gitane séduite malgré elle par ce brigadier à qui elle a jeté sa fleur de sorcière (ici le passage est coupé, dommage).

Roberto Alagna utilise en lui la part de féminin qui rend son José émouvant, mélange de faiblesse, de passion et de rage qui font de lui un meurtrier pathétique. Avec puissance, volupté et une incroyable facilité, sa voix domine le spectacle dès la première note lancée. Lorsque celle d'Elina Garança rejoint la sienne, leurs timbres de lumière montent dans les aigus avec souplesse, fluidité et ampleur, arpentent les mediums avec des éclats souverains, plongent dans les graves en déployant de magnifiques obscurités sonores.

On regrette l'absence d'Alaksandra Kurzak dont la Micaëla vocalement idéale, scéniquement émouvante, forte et farouche avait été une révélation.

La plénitude vocale incomparable d'Alagna rend compte à chaque instant d'un don José écartelé entre son écrasant devoir d'aimer Micaëla jusqu'au mariage, d'être fidèle à ses

engagements de soldat et la découverte d'une irrésistible passion. Dans la scène de la mort, où la mise en scène a tout supprimé : le décor et le désir de rachat de José, où ne restent que les éclairages pour intensifier la beauté des images, la voix et le jeu du ténor atteignent une intensité qui rend ce moment haletant unique, c'est une scène d'anthologie.

Par leurs voix et leur jeu, qui plongent la salle dans l'enthousiasme et déchainent des tonnerres d'ovations, Roberto Alagna et Elina Garanča s'imposent comme les interprètes idéals de l'opéra le plus célèbre au monde.

Texte et photo : © **Jacqueline Dauxois** pour CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi **Roberto Alagna chante Calaf à Londres (juillet 2017)** par Jacqueline Dauxois

Alagna, Garanca chantent Carmen depuis l'Opéra Bastille



France 3, Radio Classique. Carmen : Alagna, Garanca, le 16 juillet, 22h30. Dans la mise en scène de Calixto Bieito, râpeuse, modernisée (années 1970), exhibi et parfois trash,- déjà critiquée sur classiquenews (avec déjà Alagna dans le rôle de José), Carmen conclut officiellement la saison lyrique 16-17 à Bastille, mais avec pour la dernière représentation de cette production à l'Opéra Bastille, deux têtes d'affiche qui méritent évidemment de s'y déplacer : ROBERTO ALAGNA et ELINA GARANCA, soit José et Carmen, amants passionnés, ennemis tragiques. A Aix, l'opéra dans la mise en scène du truculent décalé Tcherniakov, José était un handicapé sexuel dont l'intrigue de Carmen faisait un scénario annoncé comme salvateur pour sa libido en berne. Du moins c'est ce que pensait sa fiancée Micaëla.

Sur les planches de Bastille, la scène se mut en arène lascive et progressivement destructrice, pas à pas, à mesure que le ténor emporté, passionné et congédié, refuse de perdre la gitane ensorcelante. Et vous serez vous de marbre au déhanché langoureux sirupeux de la belle sirène andalouse, Elina Garanca, ce 16 juillet dans le rôle de Carmen ? Aux côtés de l'intense José de Roberto Alagna, qui vient d'ailleurs de chanter Calaf à Londres, avant d'incarner Radamès à Gstaad, la diva lettone devrait troubler les sens, émoustiller le désir, car malgré sa blondeur nordique, un pur volcan enivre son chant…

_____-

Carmen de Bizet à l'Opéra Bastille. France 3, Radio Classique, dimanche 16 juillet 2017 à 22h30

_____

LIRE notre compte rendu critique de Carmen de Bizet à l'Opéra Bastille avec Roberto Alagna (mars 2017) : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-opera-bastille-le-10-mars-2017-bizet-carmen-roberto-alagna-b-de-billy-c-bieito/

LIRE aussi nos **dossiers et portraits sur Elina Garanca** : http://www.classiquenews.com/tag/elina-garanca/

Télé. FRANCE 3. ROBERTO ALAGNA en duo, mercredi 2 août à 20h55

Télé. FRANCE 3. ROBERTO ALAGNA en duo, mercredi 2 août à 20h55. France 3 propose un voyage musical en compagnie du ténor Roberto Alagna, hôte crooner, séducteur et partenaire pour un programme télégénique 100% collectif : comme un certain Luciano Pavarotti avant lui – en réalité son modèle et son mentor, Alagna choisit de chanter en divers genres, plusieurs standards de l'opéra, de la variété… Avec entre autres, Natalie Dessay, Salvatore Adamo, Béatrice Uria Monzon, et même l'humoriste Laurent Gerra….



Roberto Alagna, voix d'or de l'opéra (il vint de chanter Calaf dans Turandot de Puccini à Londres, juillet 2017), est à l'évidence l'un des plus grands ténors de la scène lyrique actuelle. On le connaît pour sa générosité scénique et vocale, une générosité qui se mesure aussi à travers son goût pour le partage, tant avec le public qu'avec les artistes. Il apprécie tout particulièrement l'échange et la complicité qui s'opèrent sur scène avec ses partenaires, notamment dans le travail interactif du duo. Ce soir, il dépasse les frontières de l'opéra pour s'ouvrir à d'autres genres. L'artiste aime sortir des sentiers battus, s'affranchir des conventions et faire des incursions dans la musique populaire. Son attirance pour l'éclectisme et les crossover l'ont souvent amené à se produire également en duo avec des artistes de variété. Pour lui, il n'existe de barrières ni entre les artistes ni entre les genres : la musique est musique, sans notion de segmentation ni de hiérarchie.

L’attachement de Roberto Alagna pour les duos est ainsi le fil rouge de ce programme, qui se place, à son image, sous le signe du partage et de la complicité créative.
Le film alterne images d’archive des plus beaux duos variété et opéra de Roberto Alagna, des réactions de ce dernier au moment où il les redécouvre, … des extraits d’interview de certains de ses partenaires de scène, qui évoquent leur souvenirs de ces instants musicaux partagés avec Roberto Alagna. Cette soirée de duos complices est aussi un portrait d’Alagna comme partenaire.

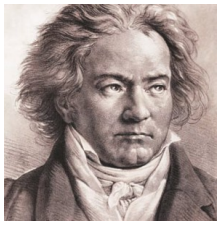
_____

Les plus beaux duos de Roberto Alagna – durée : 1h55mn

Artistes interviewés: Roberto Alagna, Salvatore Adamo, Patrick Fiori, Natalie Dessay, Aleksandra Kurzak, Béatrice Uria-Monzon, Chico Bouchiki, Laurent Gerra

Avec: Patrick Bruel, Nolwenn Leroy, Chico & The Gypsies, Piero Pretti et Francesco Demuro, Elie Semoun, Laurent Gerra, Natalie Dessay, Salvatore Adamo et Frédéric François, Lara Fabian, Aleksandra Kurzak, Charles Aznavour, Zaz, Dany Brillant, Catherine Naglestad, Jane Birkin, Maurane, Béatrice Uria-Monzon, Inva Mula et René Pape, Michael Spyres, Patrick Fiori, Salvatore Adamo, Vincent Niclo, Anggun et Natasha St-Pier, Bryn Terfel, Thomas Hampson, Tina Arena, Paul Anka, Dave, Laura Giordano

_____



Après Les duos de Roberto Alagna, et sur la même chaîne **à 22h55: 9ème de Beethoven, par Myung Whun Chung, au Chorégies d’Orange**, captation réalisée le 16 juillet 2017 – Durée : Environ 1h10 – Avec l’Orchestre Philharmonique de Radio France ;

le Chœur de Radio France.

Solistes :

Ricarda Merbeth, soprano
Sophie Koch, mezzo-soprano
Robert Dean Smith, ténor
Samuel Youn, basse

MUSIQUE EN BOURBONNAIS, premier concert à CHÂTELOY. TRIO ZADIG, le 16 juillet 2017, 17h. Schubert, Beethoven



MUSIQUE EN BOURBONNAIS, premier concert à CHÂTELOY. TRIO ZADIG, le 16 juillet 2017, 17h. Schubert, Beethoven. Plats et vallons, voix et instruments… le Festival **MUSIQUE EN BOURBONNAIS (51ème édition)** inaugure son nouveau cycle de concerts estivaux, en l'église de Châteloy, ce 16 juillet 2017, à 17h avec un programme intensément chambriste défendu par les jeunes et récents instrumentistes du Trio Zadig. Passionnés, mais fins et articulés, les trois complices jouent Schubert et Beethoven dans un écrin patrimonial parmi les plus beaux du Bourbonnais. C'est d'ailleurs autour du chantier de restauration de l'église de Châteloy qu'est né le principe du

festival de concerts de musique classique…

Chambrisme ardent du Trio Zadig



C’est l’une des jeunes formations les plus engagées sur la scène musicale, douée d’un tempérament collectif et d’une exceptionnelle écoute intérieure, les Zadig ont surtout émergé en 2015, remportant une série de Concours internationaux (Académie Maurice Ravel, Pro Musicis, Gaetano Zinetti,…). Il est né de la rencontre de deux amis d’enfance (Boris, violon et Marc, violoncelle) et d’un pianiste américain (Ian Barber) ; au total, ce sont 9 Prix remportés dans 6 Concours Internationaux en France, en Italie, en Autriche et aux Etats-Unis : ainsi s’est affirmé une sonorité, une entente, une complicité artistique. Le Trio allie sensibilité et intensité de jeu au sein d’un répertoire allant de Haydn et Mozart, aux romantiques germaniques (Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann), aux Français modernes (Ravel), à la musique contemporaine (Hersant, Vasks, Attahir.)…

Le Trio Zadig est actuellement en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth dans la classe du Quatuor Artemis et vient d’être nommé lauréat de la Fondation Banque Populaire.

Dimanche 16 juillet 2017
Eglise de Châteloy, 17h

TRIO ZADIG – Boris BORGOLOTTO , violon
Marc GIRARD-GARCIA , violoncelle
Ian BARBER , piano
Trios de Schubert, Beethoven

RESERVEZ votre place sur le site Musique en Bourbonnais
https://www.festival-musique-bourbonnais.com/programme/

SITE du Trio Zadig :
http://triozadig.com/fr/accueil

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS 2017**

FESTIVALS d'été 2017 : MUSIQUE & MÉMOIRE, concert inaugural ce 15 juillet 2017



FESTIVAL MUSIQUE & MÉMOIRE 2017 : concert inaugural le 15 juillet. Au pays des Milles étangs, dans les Vosges du Sud, le plus grand festival de musique ancienne et baroque vous attend dès le 15 jusqu'au 30 juillet. Le premier week end met à l'honneur l'ensemble Les Timbres, actuellement en résidence (renouvelée) : chambrisme intense, jeu collectif ciselé, programmes originaux défendus en complicité par des solistes virtuoses d'une exceptionnelle sensibilité, les jeunes instrumentistes jouent du 15 au 21 juillet, leur nouvelle étape marathon pour Musique & Mémoire. La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence … Plus que jamais, l'innovation en musique ancienne et baroque se réalise dans les Vosges du Sud.



WEEK END 1 : Résidence des TIMBRES du 15 au 21 juillet 2017

TEMPS FORTS de la résidence des Timbres
En juillet 2017, **Les Timbres** s'intéressent au XVIIè anglais et germaniques, comme au premier XVIIIè français… Autant de propositions qui confirment encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout la formidable école des

métissages. L’Europe culturelle n’a connu aucune frontière, c’est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations.



Au programme : 4 concerts événements :

Les femmes **(le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h** : Cantates et

pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique)

Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude…**le 16 juillet, Servance, 17h**)

Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam… **Fougerolles, le 19 juillet à 19h30**)

et aussi,
Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h),

enfin **Dialogues avec l'âme** (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, **Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h**).

LIRE aussi notre **présentation générale du festival Musique & Mémoire**

Autre temps fort : WEEK END 3
Cycle Jean-Sébastien BACH par **Alia Mens et Olivier Spilmont**



dont l'approche a sérieusement convaincu la Rédaction de CLASSIQUENEWS dans un disque BACH déjà paru au printemps 2017 : **La Cité Idéale, CLIC de CLASSIQUENEWS / Programmes des 27, 28, 29 et 30**

juillet 2017 au Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE aussi notre entretien avec **Olivier Spilmont à propos de son approche de Jean-Sébastien / ou « Bach réinventé »**



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017**, **festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

CD, compte rendu critique. NOVUS QUARTET : Quatuor n°1, Souvenirs de Florence de Tchaikovski (1 cd Aparté)

CD, compte rendu critique. NOVUS QUARTET : Quatuor n°1, Souvenirs de Florence de Tchaikovski (1 cd Aparté). Reçu en écoute cet été, le programme enregistré en 2016, et qui sortira fin août, confirme la maturité de ce jeune quatuor à cordes provenant de Corée et fondé en 2007 : NSQ pour NOVUS strings Quartet. Ses solistes peaufinent encore leur aptitude (réelle) auprès de leurs ainés du Quatuor Belcea, depuis janvier 2016, lequel agit comme un mentor et un guide esthétique, artistique, technique.



De tout cela et davantage encore, il en faut dans les Quatuors de Tchaikovski qui donnent ses lettres de noblesse à un genre boudé traditionnellement par les Russes parce que connoté « trop occidental » ; donc écarté par le groupe des Cinq, mais Borodine et Tchaikovski s'y illustrent avec une maestrià imprévue, exemplaire outrepassant leurs modèles germaniques, grâce à une inspiration (dans le cas de Piotr Illiytch), nettement chorégraphique et populaire (couplée avec une sûreté des intentions et une vision de l'architecture, saisissantes).
Des 3 Quatuors composés par le jeune Tchaikovski, le Premier en ré majeur opus 11 est celui du professeur au Conservatoire de Moscou, fondé par son ami Nicolas Rubunstein, qui souhaite surtout faire valoir ses aptitudes de compositeur. Pour le concert de mars 1871, Tchaikovski fait donc créer son Quatuor qui frappe par la densité grave de son architecture et la finesse de ses trouvailles mélodiques. Schubertien dès le mouvement premier, Piotr se montre d'une subtilité d'intonation qui émaille la riche texture et le parcours

innervé d’éclairs fugaces, mais exprimés et portés avec une flexibilité exemplaire dans l’écriture. Le second mouvement (Andante cantabile), avec sourdines, frappe par l’intériorité tendre de sa mélodie, nostalgique et suave, – qui tira les larmes à Tolstoï quand il écouta l’œuvre en 1876. La finesse de Tchaikovski est de fusionner authentiques motifs populaires (chanson ukrainienne) d’une rusticité primitive intacte, et grande séduction du style, au fini extrêmement soigné (contrepoint fluide et murmuré).
Les Quatre instrumentistes coréens savent exprimer la joie première, rustre de la danse paysanne dans le Scherzo, avant l’ampleur et l’imagination orchestrale du Finale, vraie mouvement de symphonie qui s’achève *vivace* avec un éclat juvénile, triomphal mais pas solennel.



Ils sont rejoints par deux instrumentistes plus connues pour assurer les alto 2 et violoncelle 2 dans **Souvenir de**

Florence, partition de pleine maturité qui est contemporaine du séjour heureux à Florence après les succès de la Belle au Bois Dormant et tandis que, en 1890, Tchaikovski compose La Dame de Pique (référence à Hermann dans la coda du mouvement 1). Les 6 voix solistes du Sextuor contrastent avec la noirceur lugubre de l'opéra. Dédiés à sa protectrice, Madame Meck, Piotr excelle à tisser un contrepoint jamais bavard, qui touche par sa sincérité. Pourtant, l'hommage débouchera sur une rupture : la Meck désirant couper court à leur relation pourtant ancienne. Et déterminante pour le compositeur. L'oeuvre est créée à Saint-Pétersbourg en 1892 dans sa version définitive. Les interprètes soignent la couleur frénétique et chorégraphique du très beau premier mouvement Allegro con spirito qui sonne aussi intense et lyrique que celui de Richard Strauss pour l'Ouverture de son opéra *Capriccio* (1942). Dans le second mouvement, *Adagio cantabile e con moto* (ré majeur), le geste collectif est d'une suave langueur, d'un abandon éperdu (duo violon / violoncelle), jusqu'au génial final après le vif et délirant Moderato central, quand les six archets énoncent chacun une phrase en bref crescendo jusqu'à la dominante de résolution, un la… libératoire. Tension, détente, ivresse : tout est mesuré, calibré avec une intériorité qui bouleverse par sa justesse. Et une brillance légère qui écarte tout pathos (si insupportable chez Tchaikovski). Les souvenirs et réitérations dont il est question, n'ont rien de florentins ; au contraire c'est la réponse de Piotr à l'essor d'une domination artistique occidentale prétendue. Rien de telle avec lui; sa plume reste viscéralement enracinée dans le terroir des topiques russes.

La grande versatilité sensible des jeunes coréens emportent là encore le tissu sonore idéal que beaucoup, ailleurs, rendent trop académique et sérieux. Souvent aride voire sec. Ici, c'est

l’éloquence du surgissement, la vivacité collective … résolues dans une articulation contrapuntique idéalement perceptible… qui font mouche. Ces mousquetaires asiatiques signent par leur engagement et leur justesse agogique, leur meilleur album. Leur discographie n’est pas grande certes, mais ce disque nouveau vaut jalon qui annonce de grandes promesses. Il était donc temps que les jeunes surdoués coréens, si nombreux dans compétitions et concours, parviennent enfin à affirmer une sonorité et un geste, une vision et une intensité convaincante, originale et juste dans la formation du Quatuor à cordes. Les quatre instrumentistes du Quatuor Novus ont tout cela. A suivre désormais pas à pas.

_____

CD, compte rendu critique. NOVUS QUARTET : Quatuor n°1, Souvenirs de Florence de Tchaikovski (1 cd Aparté) – parution le 25 août 2017. Avec O. Gaillard et L. Berthaud, respectivement, violoncelle 2 et alto 2 dans Souvenirs. CLIC de CLASSIQUENEWS.

GSTAAD Festival & Academy : lancement jeudi 13 juillet 2017

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL (SUISSE) : lancement de la 61è édition ce jeudi 13 juillet 2017 ! C'est le plus grand festival de musique classique en Suisse, soit 70 concerts, en presque 2 mois (jusqu'au 2 septembre 2017).





GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2017
61e édition

Plus que jamais fidèle au vœu et à l'activité de son fondateur, le violoniste légendaire Yehudi Menuhin, le **GSTAAD MENUHIN Festival & Academy** rayonne de l'autre côté des Alpes : c'est objectivement la destination dont rêve tout mélomane l'été. Concerts symphoniques, récitals lyriques, musique de chambre, piano, sans omettre les académies dont celle – unique en Europe de direction d'orchestre… GSTAAD l'été offre une diversité d'expériences musicales inégalées à ce jour, dans l'un des plus beaux paysages naturels suisse (le Saanenland…

celui là même qui bouleversa tant Menuhin).
Aujourd'hui, le directeur artistique Christoph Müller n'oublie aucun public, ni aucune forme de concerts, ni aucun thème inspirant… qui pourrait accueillir et rassembler le plus grand nombre de spectateurs. Pour les habitués, la célèbre tente blanche est désormais l'emblème et le lieu des grandes émotions du festival.



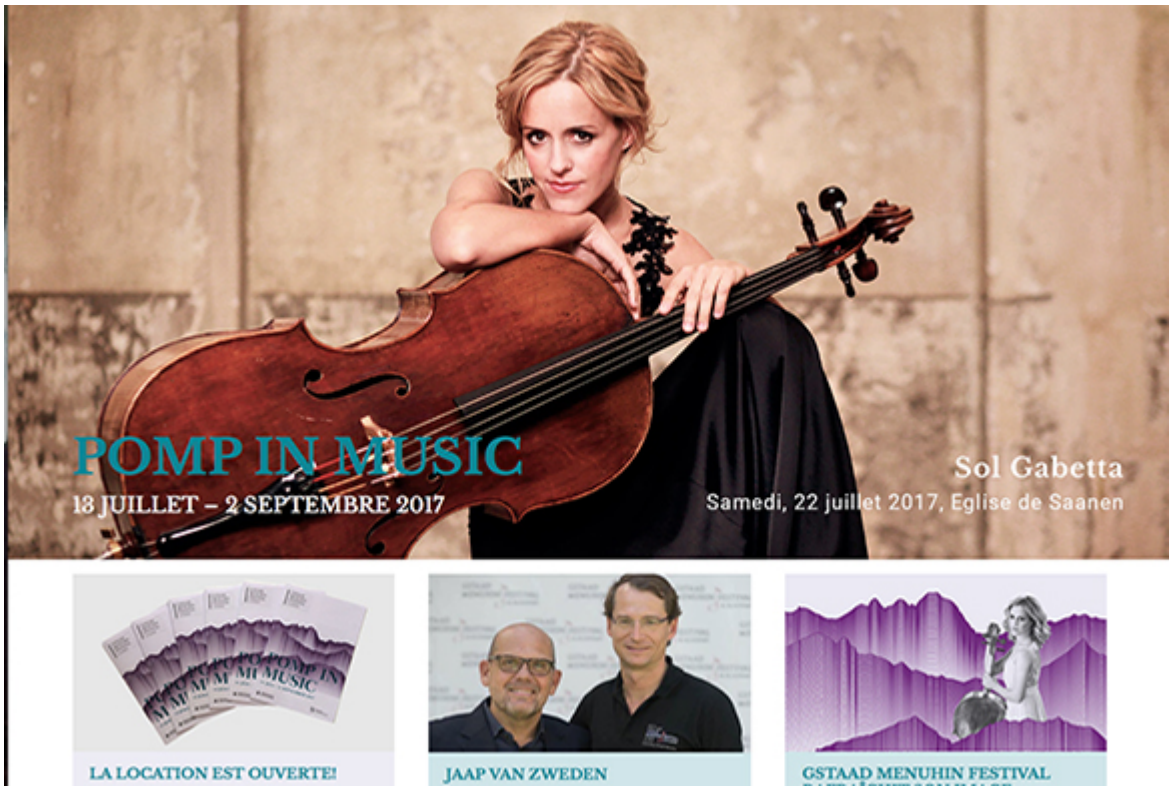
Pour célébrer le thème fédérateur : « **POMP IN MUSIC** », énoncé festif, une nouveauté cette année : la plateforme digitale (**GSTAAD DIGITAL FESTIVAL**) qui permet de suivre sur internet, les grands concerts, les temps forts du festival 2017… et donc logiquement, concert d'ouverture oblige, le récital de la violoniste **Vilde Frang**, dans un programme serti entre finesse et nostalgie illustrant le cycle « Brahms ou la richesse intérieure », jeudi 13 juillet à partir de 19h30 (dans la mythique église de Saanen, où tout commença quand Yehudi Menuhin y donnait ses premiers concerts)…

_____

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY (Suisse)
61e édition
13 juillet – 2 septembre 2017
"Pomp in Music »

CONSULTER **L'AGENDA des 70 concerts 2017**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home



[VOIR NOTRE REPORTAGE VIDEO du festival 2016]

Avec les sœurs Labèque, Christoph Müller, Paul McCreesh… présentation du festival, sa ligne artistique, ce qui en fait la singularité et le rendez vous incontournable des mélomanes :

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance

a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016 – toutes les photos panoramiques du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 © Lucy Boccadoro studio